

## Préface

Si l'enseignement colonial en Indochine a fait l'objet de plusieurs travaux (Gail Paradise Kelly, Trinh Van Thao), ceux-ci ont eu tendance à s'arrêter avant la période critique de la décolonisation qu'aborde ici avec brio Nguyen Thuy Phuong. Son étude, issue d'une thèse de doctorat, tient sa promesse, celle de faire revivre la saga de l'enseignement en langue française au Vietnam au cours des années capitales 1945 à 1975. En Europe occidentale, ces années correspondent aux trente glorieuses, au miracle économique. Au Vietnam, en revanche, elles sont synonymes de deux guerres, voire d'une guerre continue. Et pourtant, à travers l'analyse fine que propose Nguyen Thuy Phuong, le lecteur décèlera bien plus qu'un pays dans la tourmente. Son étude met en lumière des destins, des enfances, des découvertes et des réinventions identitaires, et des positionnements multiples, souvent aux antipodes de ce qu'aurait pu attendre le lecteur. Elle révèle un monde cosmopolite et fragmenté -- des enfances errantes du nord vers le sud, puis vers l'étranger, des parcours « en zigzag. » L'on pourrait penser cet univers disparu, si ce n'est qu'il a laissé une empreinte profonde sur plusieurs générations et qu'il demeure pertinent dans un monde en mutation.

Il faut reconnaître d'emblée que les clichés concernant l'enseignement au Vietnam sont répandus. Les Lycées Marie-Curie, Albert-Sarraut, Yersin et Chasseloup-Laubat ont tous acquis une réputation quasi mythique, les romans de Marguerite Duras aidant pour le dernier d'entre eux. Pourtant, que sait-on réellement de ces établissements ? Que sont-ils devenus au lendemain de la bataille de Dien Bien Phu en 1954, qui semblait sonner le glas de la présence française en Indochine ?

L'un des nombreux mérites de ce remarquable ouvrage est d'éclairer les différents chemins de ces établissements scolaires et bien d'autres encore, en traitant tant le nord que le sud de ce pays désormais divisé, meurtri. L'auteure se penche sur l'incroyable pari que fut le maintien dans le Nord communiste du Lycée Albert Sarraut entre 1954 et 1965. Le chapitre qui y est consacré analyse l'enseignement dans l'œil du cyclone : des vents puissants poussent alors les élèves, pris en tenaille entre une propagande pro et anti-française. Les craintes d'espionnage ou de subversion fusent de part et d'autre, sur fond de

guerre froide. Les élèves parviennent toutefois, pour beaucoup d'entre eux, à développer un regard critique tant à l'égard de Hanoi que de Paris.

Si Nguyen Thuy Phuong réussit ce pari, c'est en grande partie en raison de la rigueur historique dont elle fait preuve. De nombreux témoignages récoltés en France comme au Vietnam permettent une véritable immersion dans le monde écolier, révélant ses codes, son langage, ses craintes et ses espoirs. Ils élucident les relations entre élèves, et entre élèves et enseignants. Ils permettent de reconstituer les réseaux, les valeurs, les évolutions idéologiques et les loisirs, même les films qu'appréciaient ces jeunes. Outre les entretiens directs et les réponses à des questionnaires, l'auteure s'appuie notamment sur des bulletins et périodiques, ainsi que sur des sources d'archives à la fois coloniales et diplomatiques. Les analyses qui en découlent, tantôt culturelles, tantôt statistiques, impressionnent.

*L'Ecole française au Vietnam de 1945 à 1975* jette donc la lumière sur de multiples trajectoires et surtout sur une détermination de la part d'une nouvelle élite vietnamienne de réussir, de réussir à travers un système éducatif hérité de l'ère coloniale... Cependant, les chemins individuels furent chaotiques, semés de mines. Bien au-delà de la salle de classe, tractations, triangulations de pouvoir, réinvention de la colonisation française dans l'après-guerre, et pour parler de pédagogues franco-américains et franco-vietnamiens façonnèrent tous à leur manière l'expérience scolaire. La loupe alterne avec le panorama plus vaste, l'histoire institutionnelle avec les récits familiaux, pour apporter des explications à la fois historiques, pédagogiques et sociologiques.

Par ailleurs, Nguyen Thuy Phuong dresse également l'histoire surprenante d'une sorte d'ultime essor. Elle montre comment les effectifs scolaires indochinois doublèrent entre 1948 et 1953. Alors même que l'influence française en Asie du Sud-est périclitait sur le plan institutionnel, son impact éducatif prenait le sens inverse. Du reste, au cours de la période qui nous concerne, l'enseignement français expérimenta des techniques de pointes, il se féminisa, se vietnamisa, et toucha désormais des populations relativement modestes -- même si la grande majorité des élèves traités ici demeuraient « privilégiés ». Tout ceci sur

fond de recul du fait français dans les pays ayant composé l'ex-Indochine, c'est à dire le Vietnam, le Cambodge et le Laos.

En somme, c'est un travail rigoureux, nuancé et subtil que nous offre ici Nguyen Thuy Phuong. La richesse et la diversité de ses témoignages ne manquera pas d'intéresser vivement les historiens du Vietnam, de l'enseignement, des diasporas, et de la décolonisation.

Eric JENNINGS, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Toronto.